

La sortie des "GROS BRAS"

Prévue initialement le 30 décembre 1974, la randonnée à skis de fond dans les Franches-Montagnes a dû être remise par suite de manque de neige.

Pourtant le parcours amoureusement choisi avait fait l'unanimité des intéressés, à savoir:

Mlle M.	Ducommun	MM. M.	Fritsche
MM. P.-A.	Béguin	R.	Junod
G.	Besson	M.-A.	Lehmann
W.	Bettex	C.	Stettler
L.	Chollet		

Ce parcours, La Ferrière - Les Bois - Saignelégier - Les Reusilles - Les Breuleux - La Ferrière n'est pour autant pas abandonné, le premier samedi favorable, hop on va tirer la langue !



Toutefois, les organisateurs prévoyants avaient prévu une date et un parcours de rechange. Grâce à un service de contact téléphonique digne des grandes manoeuvres,

allo oui

y a quelqu'un qui cause

allo

alors le parapluie à bretelles est au point !

navré, il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez demandé

allo

faudrait voir pour farter les lunettes de soleil

bon d'accord

et huit paires de gros bras se retrouvent le 3 janvier par un temps printanier à La Vue-des-Alpes (avec vue et mère débrouillarde).

Excellente date pour se refaire une santé, éliminer les toxines et excédents de gras.

Départ en essaim de tirailleurs (pardon Pierre-André) nous attaquons le premier béquet de la journée (c'est bizarre Lucien n'est pas en tête).

Le fartage est au poil, sauf pour Pierre-André (encore lui) qui a des ennuis avec ses skis poilus.

A peine le temps de se chauffer les doubles muscles que nous voici derrière Tête-de-Ran. En trois enjambées nous contournons la "Bosse" et alors youpi commence la course d'obstacles sur glace.

Que ces crêtes sont belles, même avec de grosses gouttes de sueur qui nous obscurcissent la vue.

Cahin-caha car le rythme a quelque peu baissé en sautant de taches d'herbe en taches de neige nous voici au pied du Mont Racine, c'est alors que Claude nous place un de ces petits démarrages dont il a le secret (et le physique) et qui le propulse avec une facilité déconcertante au sommet de la Racine (c'est complètement ridicule).

Oh joyeux petit repos, mais il fait soif et Lucien n'a que ses cigarettes à nous offrir, n'avez crainte il se rattrapera plus tard... enfin n'anticipons pas.

Pierre-André, mine de rien, effectue des travaux d'approche vers un groupe de personnes susceptibles d'égarer une gourde de thé.

Le moment de rechausser les skis vient à point car il commence à faire frisquet et l'on supporterait une petite laine.

C'est alors qu'intervient une triste séparation, en effet Pierre-André décide (comme un grand) de retourner par les crêtes au point de départ. Pourtant il avait été prévu que nous passerions près de la Grande-Sagneule avant de revenir par la Combe sur les Charbonnières et prendre le chemin du retour. Cas d'indiscipline flagrant, passible de lourdes peines.

Les 7 rescapés se mettent en piste, pas pour bien longtemps car il faut maintenant dévaler une sorte de précipice en utilisant les souliers de fond comme crampons à glace (c'est inadmissible d'emmener des pères de famille dans des endroits pareils).

Heureusement ce passage difficile est assez court et par un joyeux flanc de coteau glacé nous gagnons les Charbonnières. De là, nous entrevoyons le dernier béquet de la journée qui nous mènera aux Neigeux où un restaurant campagnard fermé risque de provoquer une émeute.

De là c'est du biscôme, en déployant notre technique de pointe de longs pas glissés, en deux coups de cuiller à pot nous voici suants et fumants à notre point de départ.

Un p'ti coup d'oeil aux semelles des skis pour constater que notre fartage au Klister est encore impeccable et hop nous v'la fins prêts pour le début des festivités.

Premier objectif, atteindre le coquet home de Max où son épouse entourée de jeunes supporteurs attendent les héros assoifés.

Par un épais brouillard, roulant moitié banquette - moitié ligne blanche ce premier objectif est atteint non sans peine.

C'est là que nous prenons congé de notre camarade Hans Boving qui nous a fait la joie de participer à cette petite randonnée de mise en jambes.

Deuxième objectif, rallier le confortable domicile de notre Lucien national et international où sa sympathique et prudente épouse avait pris les précautions d'usage en planquant les bricelets et les truffes.

Débutant par un coup de blanc Maison Carrée, nous nous retrouvons confortablement installés derrière 2 caquelons crémeux et fumants (faudrait pas exagérer pour le crémeux, réd.).

C'est alors que les gourmands et insortables entrèrent en action (pourquoi les mettre au pluriel, réd.).

Mon dieu quelle éducation !

- l'un fait joujou avec la cafetière électronique à tête chercheuse
- l'autre avale les fondants trois par trois
- toujours le même dégouline de salade de fruits
- l'un pleurniche parce qu'il n'y a pas les biscuits qu'il aime
- l'autre trouve l'eau gazeuse trop chaude
- je ne sais plus qui ne se voit plus les mains
- le cochon d'inde est inquiet, va-t-il y passer ?
- Mme Chollet s'inquiète sur le niveau de la boîte de fondants, il y avait pourtant trois couches.

Enfin, y a pas à dire mais certains mériteraient de manger à la cuisine, et encore !

Ont participé à cette joyeuse équipée amicale et obtenu les prix suivants:

- Pierre-André Béguin : premier prix de l'élégance vestimentaire et un bon pour la Vasa
- Gérald Besson : 1 bon pour 10 Km de flanc de coteau glacé avec un béquet de manipulation
- Willy Bettex : premier prix de bonne conduite
- Hans Boving : un prix souvenir dans un écrin, offert par l'action nationale
- Lucien Chollet : nos chaleureux remerciements et un bon point pour cadence raisonnable
- Max Fritsche : le premier prix pour débutant doué
- Marc-Antoine Lehmann : pas de prix mais un lot de bricelets et truffes
- Claude Stettler : premier prix pour les meilleures reprises en côte.

Ainsi fait par une nuit sans lune (que voulez-vous que cela nous fasse, réd.).

Le préposé au fart